5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienns.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Suisses et neutres peuvent apprécier la politique de la violence et celle du droit. — Ouvrons l'œil en Grèce. — Sur les fronts.

Un différend sérieux a surgi, voici quelques jours, entre la Suisse et l'Allemagne.

Jusqu'ici, se conformant aux règles établies par le droit international, la Suisse faisait, en Allemagne, des achats qu'elle payait en espèces. Les Allemands étaient, d'autre part, parfaitement libres de s'approvisionner en Suisse, par le même procédé, de tout ce qui n'est pas considéré comme « contrebande de guerre ».

Les Boches, dépourvus de denrées, ont pensé qu'ils pourraient en obtenir de leurs voisins, grâce à un chantage à peine déguisé.

Vous avez besoin de charbon — que les Alliés ne peuvent vous fournir — ont-ils dit aux Suisses, nous en avons à votre disposition, mais contre échange équivalent de café, de riz, de graisse... qui nous manquent totalement.

Ces marchandises ne poussant pas en Suisse, nos voisins sont donc dans la nécessité de ravitailler les Barbares par des denrées venues de France ou d'Italie, s'ils veulent du charbon allemand.

Ainsi, nos ennemis auraient trouvé le moyen de percer le blocus grâce à leur chantage sur les neutres ; car soyez bien convaincus que si le procédé réussit ici, il sera aussitôt employé vis-à-vis de la Suède, de la Norvège, du Danemark et de la Hollande.

La tentative de chantage a ému quelque peu l'opinion suisse ; et aussitôt des négociations ont été engagées avec les Gouvernements de l'Entente.

Quels en seront les résultats ? Nous l'ignorons.

Nos amis suisses ne peuvent espérer, cependant, que l'Entente cèdera à la sommation brutale de Berlin. Les Alliés ne sauraient consentir à ouvrir eux-mêmes une brèche au blocus qui étreint l'ennemi.

On trouvera, sans doute, quelque solution intermédiaire, et tout finira par s'arranger.

Comme l'écrit spirituellement l'*Entente*, en s'adressant aux plénipotentiaires suisses :

« C'est une chose d'articuler une menace et c'en est une autre de l'exécuter. Ce n'était point par altruisme que les Allemands vous vendaient jusqu'ici les produits qu'ils ont en excédent. Au fond de leur cœur, ils ne souhaitent pas plus se fermer votre marché que vous ne souhaitez vous fermer leurs mines. C'est à son instinct commercial, autant qu'à sa valeur guerrière que l'Allemagne doit la place qu'elle occupe dans le Monde. En ne lui donnant pas satisfaction, vous vous exposez à lui faire beaucoup de peine, mais elle ne saurait à son chagrin, soyez-en persuadés, ni son avenir économique, ni sa situation financière, ni son change. Un vrai commerçant ne boude pas contre son ventre, et ne ferme pas boutique uniquement parce qu'il a des peines de cœur... »

Quoi qu'il en soit, de quelque manière qu'il s'achève, cet incident aura permis à la Suisse et aux neutres, de mesurer la différence des procédés, la différence des politiques : celle de la violence et celle du droit.

L'évolution de la presse germanophile d'Athènes est trop complète pour être sincère. Avec Skouloudis, cher aux Boches, la presse, souçoyée

par le baron Schenk, traînait dans la boue les Alliés. Aujourd'hui elle fait des « risettes » à l'Entente. Volte face trop radicale pour être sincère. La méfiance s'impose. *Timeo Danaos...*

Certes, tous les journaux des Alliés sont unanimes pour rendre hommage à la parfaite loyauté de M. Zaïmis. Sans doute possible, le nouveau Président du Conseil s'efforcera de tenir la parole qu'il a donnée. Mais il rencontrera de la mauvaise volonté dans une administration gangrenée par Gounaris et Skouloudis. Il convient donc que l'Entente suive de très près la marche des événements.

Elle a le moyen de le faire. Elle a le devoir de se prémunir contre les fâcheuses surprises en prenant toutes les précautions nécessaires. Et en premier lieu elle ne doit plus tolérer une propagande germanophile dont on sait bien qu'elle va puiser ses raisons et ses arguments.

D'un mot, il faut continuer l'œuvre si bien commencée et ne pas en permettre la destruction, pièce à pièce, par des gens dont les sentiments n'ont changé que pour devenir, plus hypocritement, un peu plus malveillants et dont le cœur s'est chargé de rancoeurs nouvelles.

La presse, en majorité, déclare que la France vient encore une fois délivrer la Grèce. Cela ne sera vrai que si nous ne la laissons pas retomber sous le joug. Et puis, tâchons de travailler un peu pour nous-mêmes. Surveillons de près ceux qui, là-bas, travaillent pour le Roi de Prusse !...

Piètre butin aujourd'hui, pour un journaliste :

Pas de changement sur le front français.

Londres ne nous donne aucun renseignement sur les opérations de la journée. — Que les impulsifs ne se hâtent pas d'en conclure que c'est fâcheux !... L'action est à peine engagée, le silence anglais est tout ce qu'il y a de plus naturel.

Voici ce qu'écrit le *Temps*, à ce sujet :

« Les communiqués français et britanniques ne donnent aucun renseignement en dehors de la canonade sur ce qui se passe entre la Meuse et la mer du Nord ; on comprendra que nous suivions leur exemple et nous abstenions de toute réflexion. »

En Russie, la bataille bat son plein dans la région de Loutsk et, semble-t-il, nos amis, après un rude choc, reprennent l'avantage. Mais comme l'état-major russe tient, encore, à rester sur la réserve, le communiqué nous détaille surtout le nombre de prisonniers et le butin depuis le début de l'offensive.

Nos amis ont pris aux Autrichiens 200.000 hommes, près de 250 canons, 800 mitrailleuses et beaucoup d'autre matériel. Ce sont là de gros chiffres.

Sans contestation possible, l'Autriche vient de perdre, sur ce front, avec les blessés et les tués, bien près de 500.000 hommes.

Les dirigeants de Vienne prétendent-ils toujours que l'offensive Russe n'est d'aucune manière inquiétante ?

Du front Italien nous avons, — heureusement — des renseignements précis fournis par Rome, car ceux de Vienne sont incomplets et... originaux.

« Pour nous assurer notre entière liberté de mouvements, notre front a été, par place, raccourci entre la Brenta et l'Adige. Cela s'est fait sans être remarqué, sans être gêné et sans pertes. »

Voilà comment les Austro-Boches traduisent la magistrale frottée que les Italiens viennent de leur administrer. C'est à croire, en vérité, qu'à l'égal de leur empereur, tous les Autrichiens sont gâteux !

Y a-t-il vraiment, dans la monarchie dualiste, un imbécile qui puisse croire que l'armée autrichienne a reculé VOLONTAIREMENT, sans que ce mouvement ait été REMARQUÉ (!), sans gêne et sans perte ?... Qui oserait le croire ?

Alors, pour qui rédige-t-on le communiqué autrichien ? Pour les Neutres. Espère-t-on les duper ?

L'incroyable mauvaise foi dont témoigne l'état-major autrichien est la preuve la plus manifeste que le désarroi, le découragement et l'impuissance régissent en maîtres chez les sujets de François-Joseph...

Après tout, que nous importent l'inconscience et les mensonges des chefs autrichiens, ils ne font que rendre leur situation plus difficile par la réaction violente qu'ils préparent dans un pays que l'on trompe sans la moindre vergogne.

La vérité seule nous intéresse. Or, elle est agréable pour les Alliés. Les Italiens accentuent leur contre-offensive et marquent de nouveaux et importants progrès.

Bientôt, sans aucun doute, nous pourrions en dire autant de nos bons amis, les Anglais.

A. C.

Sur le front belge

Calme sur le front de l'armée belge.

Sur le front anglais

Au cours de la nuit, nos raids et nos patrouilles ont pénétré en plusieurs points des tranchées ennemies, attaquant l'adversaire à la grenade et lui infligeant des pertes sensibles.

Près d'Angres, un de nos raids a trouvé les tranchées allemandes fortement endommagées par nos tirs d'artillerie. L'ennemi semble avoir également souffert des émissions de gaz qui ont été faites de nos tranchées.

Un raid particulièrement heureux a été exécuté par l'infanterie légère écossaise près de la route Vernelle-la-Bassée, au cours duquel nous avons fait 46 prisonniers, pris deux mitrailleuses et détruit un puits de mine.

Cette opération ne nous a coûté que deux blessés.

Aujourd'hui, l'ennemi a fait exploser une petite mine près de Neuve-Chapelle et une autre près d'Hulluch. Sauf quelques dégâts causés à une de nos sapes, elles n'ont produit aucun effet.

De notre côté, nous avons fait exploser avec succès deux mines au sud du canal de Béthune-La-Bassée.

Le mauvais temps a ralenti l'activité aérienne. (Officiel.)

Devant Verdun

L'accalmie se prolonge devant Verdun. Il convient, en effet de n'attacher qu'une importance relative aux deux contre-attaques que les Allemands ont tentées dans la nuit du 27 au 28 juin. L'une, contre la cote 321, a été aisément enrayée par nos grenadiers, qui ont même réalisé quelque avance dans ce secteur en fin de journée. L'autre, qui se dessinait entre le village de Fleury et la lisière est du bois du Chapitre, a été réprimée par le barrage de notre artillerie. Aux abords de l'ouvrage de Thiaumont, un corps à corps ardent mit aux prises, toute la nuit, les deux adversaires sans amener aucun résultat décisif. Toutefois, dans la journée suivante, nous avons marqué quelque progrès à la grenade.

Le bombardement lui-même, si furieux encore il n'y a pas si longtemps, semble avoir sensiblement diminué sur la rive droite de la Meuse. Au contraire, sur la rive gauche, l'artillerie lourde ne cesse de préparer le terrain à de nouveaux assauts que nos batteries ont fait échouer à la cote 304, avant même qu'ils aient pu être déclanchés. Sur le reste du front, l'ennemi, depuis vingt-quatre heures, a tenté sans succès plusieurs diversions.

Les Allemands font des préparatifs caractéristiques en Belgique

Des renseignements expédiés de Bruxelles il y a quinze jours, signalent une fébrilité dans le gouvernement civil et militaire, et des préparatifs de toute nature en Belgique semblent indiquer que les Allemands méditent un nouveau coup, qui en cas d'échec nécessiterait une retraite précipitée.

D'importants renforts sont passés dans la région de Charleroi, Mons et Tournai, tant en infanterie qu'en cavalerie.

Les sentinelles ont été supprimées devant les principaux édifices publics, les ponts et autres ouvrages d'art de l'agglomération bruxelloise. Leurs guérites aux couleurs allemandes sont vendues à des prix variant entre 1 fr. 25 et 3 fr. pièce.

L'autorité militaire a invité tous les civils habitant la Belgique depuis la guerre à réintégrer leur domicile en Allemagne. Pour stimuler leur ardeur au retour, le voyage sera gratuit pour ceux qui partiront avant la fin de juin.

L'aviateur von Gersdorff a été tué

On annonce de Zurich, la mort d'un aviateur allemand réputé, le capitaine von Gersdorff, tué dans un combat aérien sur le front français.

Un combat naval aurait eu lieu ?

On télégraphie de Stockholm au « Morning Post » que des dépêches publiées par des journaux suédois semblent confirmer les bruits relatifs à un combat naval qui aurait eu lieu dans la Baltique au sud-est de la côte de la province de Scania.

Plusieurs zeppelins auraient été vus des îles de Gothland et de Eland, se dirigeant vers le sud et le sud-ouest.

Une dépêche de Karlskrona annonce qu'un zeppelin a été vu volant bas et escortant un convoi composé de 17 caboteurs, de 5 chalutiers et de torpilleurs naviguant vers l'est.

Courtrai en joie

L'« Echo Belge » annonce qu'un aviateur allié a lancé sur la ville de Courtrai des paquets de bulletins annonçant la grande victoire des Russes et le nombre des prisonniers qu'ils avaient capturés.

Les Allemands ont tiré immédiatement sur l'aviateur. Ils essayèrent de ramasser tous les bulletins tombés, mais les Courtraisiens avaient été plus habiles qu'eux.

L'ITALIE EN GUERRE

Depuis l'Adige jusqu'à la Brenta, la résistance de l'ennemi à la marche en avant impétueuse des Italiens devient plus vive et plus tenace, en s'appuyant à des positions dominantes fortement organisées pour la défense. Cependant, pendant la journée d'hier, les Italiens ont effectué des progrès sensibles.

Dans la vallée de Lagarina et dans le Vallarsa, actions intenses des deux artilleries. L'artillerie italienne a pris sous son feu les positions ennemies du mont Trappola, du mont Testo et du col de Santo.

Les Italiens ont pris une grande tranchée dans les environs de Magazagna.

Le long du front de Posina-Astico, les Italiens ont conquis les positions ennemies du Mont Gaimondo, au nord de Fusino et du mont Cavigio, dominant Arsiero par le Nord.

De hardis détachements de cavalerie ont avancé sur la route de la vallée de l'Asico jusqu'à Podescalo.

Sur le plateau d'Asiago, les Italiens occupent la lisière sud de la vallée d'Assa, et ont atteint les pentes des monts Rasta, Interotto et Mosciach, tenus par de fortes arrière-gardes ennemies.

Plus au nord, ayant pris d'assaut la position du mont Colombara, ils se sont approchés de la petite vallée de Galmarara.

Sur le reste du front, jusqu'à la Brenta, la situation est sans changement.

En Carnye, à une intense action d'artillerie ont succédé de brillantes attaques de l'infanterie italienne qui a pris d'assaut des redoutes et des retranchements ennemis dans la zone de Freikofel (Haut-But).

Sur l'Isonzo, activité de l'artillerie et irrptions de détachements italiens qui ont pris à l'ennemi 353 prisonniers, dont sept officiers, et deux mitrailleuses.

Les Italiens s'emparent de Bérat

La nouvelle se confirme que les Italiens opérant en Albanie se sont emparés de la ville de Bérat. C'est une ville de 10.000 habitants située à plus de 64 kilomètres au nord-est du port de Vallona.

C'est bien la déroute

Les derniers communiqués militaires montrent que la retraite autrichienne se transforme en déroute. La résistance ennemie sur certaines positions tend moins à conserver ces positions qu'à gêner la poursuite italienne.

Les critiques militaires font ressortir combien se vérifie ici l'excellence de la formule du « front unique ».

Attaquée en Galicie et contre-attaquée au Trentin, l'Autriche subira une double défaite.

Les Allemands succomberont de même sous les efforts concertés des Français et des Anglais, et ce sera l'heure du châtimement pour ceux qui ont douté de la parfaite cohésion des alliés. — (Radio.)

Trois grands chefs austro-allemands remplacés

Les généraux Pfanzer, Bohm-Ermolli et Linsingen ont été remplacés dans leurs commandements par les généraux Borocvich, Valtich et Mackensen.

L'action russe

Sur le front russe, si l'activité paraît s'être un peu ralentie, la lutte demeure pourtant très chaude dans la région du Styr. Nos alliés consolident les gains très importants qu'ils ont réalisés à l'ouest de Loutsk, sous une très forte pression des contre-attaques allemandes.

En Bukovine, l'extrême aile gauche de Pfanzer fait des efforts désespérés pour s'accrocher au sol, et couvrir les avancées de Koloméa, au nord de Kutv, mais elle se fait massacrer.

L'opinion publique est exaspérée en Hongrie

D'après des nouvelles parvenues de Budapest, la violence de l'offensive des Russes qui approchent des passes des Carpathes et menacent ainsi la Hongrie d'une nouvelle invasion, soulève encore l'opinion publique contre l'allié allemand et l'incompétence supposée du commandant en chef autrichien, que l'on accuse ouvertement de négligence criminelle pour n'avoir pas de service de renseignements suffisant.

Engagements et canonnades

De petits engagements ont eu lieu hier à Lumlitza. On signale des pertes des deux côtés. L'artillerie ennemie a exécuté ses tirs habituels. Avant-hier, 2.500 projectiles de tous calibres sont tombés sur un seul point.

Soldats bulgares tués par un poste grec

Un télégramme de Florina annonce que quelques soldats bulgares ont pénétré hier en territoire hellénique. Le poste grec les somma de se rendre. Comme ils s'y refusaient, un combat s'engagea, et trois bulgares furent tués.

Avions français à Trikala

Une escadrille d'avions français est venue hier rejoindre, près de Trikala, un appareil qui avait dû atterrir, hier matin, sans provision de benzine étant épuisée. L'appareil, une fois ravitaillé, a repris, avec l'escadrille, la direction de Salonique.

M. Hughes se déclare contre les Progermain

M. Hughes, candidat républicain, a télégraphié ses félicitations au comité progressiste de Chicago pour l'appui qu'il apporte à la cause commune, assurant ainsi la sécurité de l'honneur national. Il a ajouté que les difficultés sérieuses éprouvées par le gouvernement actuel sont dues à sa faiblesse et à son incertitude. Il est convaincu qu'une action prompte et décisive eût empêché la tragédie du « Lusitania » et condamné fortement les agissements d'individus « qui, se servant de notre sol comme base de leurs intrigues, fomentent des désordres dans l'intérêt d'une puissance quelconque ».

Le dernier délai à Carranza

Si le général Carranza n'a pas fait remettre en liberté, ce soir, les prisonniers faits dans l'affaire de Carrizal, le président Wilson demandera au Congrès d'être autorisé à l'y obliger par la force.

CHRONIQUE LOCALE

LEUR SOURIRE!

Le Kaiser a envoyé une lettre de félicitations à son gredin de fils à l'occasion de la prise du fort de Vaux, mais comme le carabinier de l'opérette, il a été en retard quand il a adressé ses félicitations à l'arcanide qui commandait les armées autrichiennes sur le front italien.

Ses félicitations sont arrivées le lendemain de la frottée magistrale que les braves soldats de Cadorna ont infligée aux hordes de François-Joseph.

Aussi bien, tous ces salamalecs, toutes ces félicitations ne trompent ni les Boches, ni les sujets du Gâteau ; et le Kaiser le comprend bien car il a donné des ordres en conséquence à Wolff.

Celui-là abrutit les lecteurs austro-boches de canards d'une nouvelle espèce.

Hier, c'étaient des informations annonçant les victoires des Boches et de leurs complices sur tous les fronts. Aujourd'hui, Wolff a changé sa manière. Il annonce des succès anglais, français, notamment la destruction de Salonique par l'armée de Salonique, la destruction du *Geben* par la flotte alliée.

Qu'est-ce que cela peut bien signifier : certainement le Kaiser et ses ministres ont un but en faisant annoncer ces informations.

D'aucuns croient voir dans ces fausses nouvelles l'expression des craintes que commencent à éprouver les Boches, et ce serait pour eux une façon de préparer leurs sujets sur ce qui demain sera certainement réalité.

Mais on avouera que c'est une bien misérable façon de donner du cœur au ventre comme l'on dit.

Après tout, c'est la façon boche : mais le Kaiser et son Wolff se trompent étrangement s'ils croient par d'aussi grossières manœuvres impressionner l'opinion chez les alliés et chez les neutres.

A quoi, en effet, peuvent bien aboutir ces manœuvres : on ne comprend pas !... Mais qui a pu comprendre jamais l'esprit spécial et particulier de la Kultur ?

Mais rira bien qui rira le dernier : à ce moment-là, les Boches et Austro-Boches auront perdu le sourire s'il est vrai qu'ils l'aient jamais eu !...

Aviation

Præpetibus pennis ausus se credere celo insuetum per iter gelidus enavit ad Arcos. N'est-ce pas le cas de se rappeler les vers de Virgile, dépeignant l'éloignement de la foule devant l'audace des premiers navigateurs de l'air ? Aujourd'hui « l'heros inietum » n'existe plus et les quatre coins de l'horizon sont, à chaque instant, sillonnés, explorés par les arrière-petits-fils de Dédale et d'Icare.

M'accompagnez-vous à l'aviation, me demandait hier l'officier chargé de la S. T. C. A. Cette aviation ne vous dit rien : C'est la section Topographique du Corps d'Armée, en relations directes avec la photographie par avion. Topographie et photographie se combinent, se complètent, se recroisent ; ces deux actions permettent d'avoir la physiionomie exacte des lignes ennemies et de nos défenses.

Les Boches en font autant : ceci vous indique, dès maintenant, outre le réperage et le réglage de l'artillerie du haut des airs, les renseignements précieux que les oiseaux modernes peuvent fournir.

Donc, en route vers les hauts plateaux des fils de l'air. Dans le lointain, nous apercevons, se dessinant à travers des bocquets d'arbres, les arcs des hangars.

Nous voici arrivés au terrain d'atterrissage et d'envolée. A une des extrémités, je vois bondissant, sautant, riant, la raquette à la main une dizaine de joueurs, vintoses du tennis, pantalons blancs, de laine, de coton ; on se croirait au bord de la mer — avec un peu d'imagination. Ce sont les officiers aviateurs, jeunes, enjoués, oubliant la mort souvent affrontée, dédaigneux du danger qui les guette. Le chef de l'escadrille, un beau capitaine, svelte, élégant nous accueille avec la simplicité cordiale qui lui est naturelle et nous présente aux camarades portant tous avec une discrétion à peine visible, le ruban rouge.

On nous offre des sièges : la mousse naturelle aux pieds des arbres ; comme toile de tente la voûte azurée ; il souffle une brise bienfaisante.

Tout en dégustant une bière blonde, on cause, on plaisante ; on parle des envolées précédentes, de l'instruit. Tiens ! dit l'un d'eux, voilà le « Tyran » qui passe et qui vient me saluer.

A droite, à gauche, un appareil s'envole, un autre atterrit. Mais voici un coup de téléphone : il faut partir. Au revoir ! dit l'un d'eux, au revoir ? Mais on n'y songe pas. Au diable la raquette, la toilette d'aviateur. Sic itur ad astra.

Aidez les noirs essais bourdonnant sur les branches. Le frisson de la feuille aux carresses du vent, Aidez les frais tapis de mousse et de perles.

Oh ! les beaux tousous ! ils viennent caresser les visages de leurs maîtres et gardent la nuit, car on ne saurait jamais trop veiller. Mon ordonnance doit me ramener un « sloughi » d'Algérie, me dit le Capitaine.

Mais venez donc visiter notre installation. — Quel est l'effectif de votre escadrille ? officiers, hommes et appareils, aussi nous faut-il de l'espace ; les hangars d'abri et de réparation seuls occupent déjà une surface respectable. Voici, au milieu de ces avenues de pins et de sapins notre « city ».

Que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe ? Et l'on songe à rendre son « home », sa cagna, aussi coquette, aussi riante que possible, et l'ingéniosité de l'homme est réellement merveilleuse.

Entrons dans la gaitoune du capitaine. On croit rêver. Première pièce : cabinet de toilette, où rien ne manque ; deuxième pièce : salon de réception, table de bridge ; troisième pièce : chambre à coucher, éclairée à la lumière électrique tamisée par un abat-jour aux teintes rougeâtres. L'ensemble est tapissé de tentures de célestes, aux couleurs claires ; des souvenirs, des bibelots les plus variés, les plus originaux ornent les murs et récréent l'œil.

Nous arrivons aux hangars ! un jeune lieutenant d'artillerie nous explique le mécanisme d'un biplan nouveau modèle « Miss Alice » qui doit monter un lieutenant de cavalerie, aviateur expérimenté lui aussi et pétillant d'esprit. Les ailes fonctionnent sous une pression mystérieuse ; nous nous rendons compte du gain, du relèvement. Pendant ce temps des mécaniciens passent tout en revue, car, à 3.000 mètres d'altitude, la moindre négligence est terrible de conséquences.

Mettez-lui des ailes Comme aux tourterelles. Un appareil, parmi les autres, attire notre attention : il est criblé de balles ; la veuille un fokker ayant atterri avait été payé de retour et avec usure ; car atteint mortellement, le pilote s'était écrasé sur le sol.

Notre visite est terminée et nous ne prenons congé de ces braves si modestes, si conscients de leur devoir, héros de tous les instants et semblant ignorer. — Aussi est-ce avec une émotion constante que nos poils, les contemple et les admirent quand, au-dessus de flocons d'éclatements, ils fendent l'espace et narguent la mort qui, de son âile glacée, frôle celles de leurs avions audacieux.

Voliez bel oiseau, voliez ! Un Interprète. Médaille militaire La médaille militaire est décernée au caporal Sireyrol, du 7^e. Nos félicitations à ce brave qui a reçu également la Croix de guerre avec palmes.

Citation à l'ordre du jour Notre compatriote Périé Robert, soldat brancardier, a été cité à l'ordre du régiment. La citation est ainsi conçue : « Les 7, 8 et 9 mars 1916, à accompli, sous un violent bombardement, l'évacuation des nombreux blessés de la compagnie avec un sang-froid et un courage dignes de tout éloge. » Nos meilleures félicitations à ce vaillant compatriote qui est originaire de Milhac.

Service de santé M. Grillot, médecin à l'hôpital 71 à Figeac, est nommé en la même qualité à Cahors. Vaccination Le Maire de Cahors a l'honneur d'informer la population que M. le D^r Besse procédera, à l'hôtel de ville, à la vaccination contre la variole les 29 et 30 juin, les 3 et 4 juillet, de 13 à 14 heures.

Attention aux fausses nouvelles

Notre confrère de Paris-Télégrammes met, avec juste raison, le public en garde contre les incorrigibles bavardes :

On fait galoper des bruits de victoires, succès immenses... Il faut plus que jamais se méfier et ne pas se faire l'agent d'un tel mensonge, de quelque intérêt à faire circuler ces faux bruits. Lorsque quelqu'un vous dira à l'oreille qu'on a repris ceci et fait cela, souriez, et dites-lui : — Parfaitement, je sais. Puis, n'insistez pas, passez votre chemin, comprimez les battements de votre cœur et faites l'indifférent.

Libre à vous d'acheter votre journal cinq minutes plus tôt que la veille... après... quand l'autre sera loin et déçu ! Méfions-nous... on parle trop.

De son côté, le Temps publie, aujourd'hui, la note suivante :

FAUSSES NOUVELLES ALLEMANDES Les Allemands se livrent en ce moment à une de ces grossières manœuvres dont ils sont coutumiers et au moyen desquelles ils s'imaginent impressionner l'opinion chez leurs adversaires et chez les neutres.

Il viennent de lancer par radiotélégramme une série de fausses nouvelles : prétendus succès « kolossaux » obtenus par les Anglais ou par l'armée de Salonique, destruction de Constantinople, torpillage du Geben, etc.

Il est essentiel de mettre en garde le public contre ces fausses nouvelles, où l'on doit voir seulement l'expression des craintes de l'ennemi.

Donc attention, tenons-nous bien et sachons attendre avec calme la marche des événements.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Bouchard Zéphyrin, du 7^e d'infanterie ; Gaussens Joseph, du 7^e ; Létrenne Emile, sergent au 7^e d'infanterie, 10^e compagnie.

Concert du 2 juillet

Dimanche, 2 juillet, à 2 heures du soir, au théâtre, avec le même programme que celui de la soirée, sera donné un concert offert gratuitement aux soldats blessés, hospitalisés dans les divers services sanitaires de notre ville.

Pourront également y assister tous les militaires de la garnison de Cahors ou de passage ; le prix d'entrée est fixé à 0,50 pour les sous-officiers, caporaux et soldats, sans distinction de places.

Nota. — Il ne pourra pas être délivré de cartes en location.

Avis aux familles de nos prisonniers

Il a été rappelé aux familles qu'elles devaient s'abstenir rigoureusement dans les lettres adressées par elles aux prisonniers français en Allemagne, de mentionner aucune nouvelle militaire, aucun numéro de régiment, aucun mouvement de troupes, etc.

CONSEIL MUNICIPAL Séance du 28 juin 1916

Le Conseil municipal s'est réuni mercredi soir à 8 h. 1/2, sous la présidence de M. Carlin, 1^{er} adjoint.

Étaient présents : MM. Carlin, Gayet, Dulac, Ressayeur, Teyssonnières, Duranc, Périé, Blanc, Davant, Desprats, Tourril, Caillaud, Pouriet, Salanié, Paubert, Mauries.

Le conseil procède à la nomination des deux rosiers dont le mariage aura lieu le 14 juillet.

Mlles Marie Clément et Maria Lacaze ont été désignées.

Avis favorable est donné aux demandes de bourse à l'École Polytechnique, formées par MM. Jehan et Robichon.

Renvoyé à la commission des finances les pièces relatives à la comptabilité.

Sont désignés pour faire partie de la commission chargée d'établir la liste du jury en 1916, MM. Périé et Bris pour le canton nord et MM. Dulac et Ressayeur pour le canton sud.

M. le Maire donne communication d'une lettre du Ministre de la guerre en réponse à la délibération du Conseil municipal relativement à l'éloignement des troupes de la garnison.

Dans cette lettre, le Ministre fait connaître que cet éloignement est nécessaire par les besoins du service et l'entraînement même des troupes.

Acte est donné.

Il est décidé que la réouverture du Collège de jeunes filles aura lieu en octobre ; mais le conseil décide d'augmenter le prix de la pension. A cette date, le prix sera fixé à 450 francs.

Le conseil fixe à 13 fr. 50 par mois l'indemnité accordée aux vieillards assistés.

Le conseil autorise l'hôpital-hospice à accepter le legs fait par Mlle Rossignol : 2000 francs et le jardin situé quai Cavaignac.

La convention entre la ville et l'hôpital-hospice est renouvelée.

Sur le rapport de M. Périé, le Conseil décide de demander au gouvernement à ce que l'indemnité par soldat et par cheval de la garnison ne soit pas augmentée.

Le conseil vote 500 fr. pour l'œuvre de l'assistance aux victimes de la guerre.

M. Desprats propose l'agrandissement des locaux de l'abattoir où se tient la boucherie. Adopté.

Le conseil rejette, faute de ressources, une demande de subvention formée par l'Association des Alsaciens-Lorrains.

M. Mauries propose d'ajourner à la fin des hostilités la demande que Mlle Antonia Vialose, revendue, avait faite pour l'installation d'un kiosque sur la place du marché.

Au sujet de la crise du sucre, M. Paubert fait connaître les décisions prises par le Conseil municipal de Rodez pour remédier à cette crise.

Nous avons indiqué dans le Journal du Lot de mercredi soir ces décisions, à savoir que le Conseil municipal avait voté 15.000 fr. pour acheter du sucre qui serait réparti entre les détaillants de la ville à un prix unique et ne serait vendu qu'au prix fixé par la taxe.

Le vœu de M. Paubert a été renvoyé aux Commissions réunies. La séance est levée à 7 heures 1/2. Le Conseil se réunit en réunion privée pour dresser la liste de l'Assistance aux vieillards.

Pensions des veuves et orphelins de militaires décédés à la guerre

I. Les veuves et les orphelins (ces derniers représentés par leurs tuteurs) des militaires décédés des suites de la guerre ont le plus grand intérêt à constituer immédiatement leurs dossiers de pension et à les déposer, avec la demande de pension, à la Sous-Intendance du chef-lieu de leur département, sans attendre la fin des hostilités.

II. La constitution et le dépôt du dossier de pension n'empêchent nullement la veuve ou le tuteur de percevoir, jusqu'à la fin des hostilités, selon le cas, soit la dérogation de la demi-solde du père ou du mari (décret du 9 octobre 1914), soit l'allocation journalière de 1 fr. 25 majorée, s'il y a lieu, de 0 fr. 50 par enfant à leur charge, prévue par la loi du 5 août 1914.

La faculté d'opter entre la délégation ou l'allocation et la perception immédiate des arrérages de la pension leur reste d'ailleurs toujours ouverte.

III. L'accomplissement des formalités de dépôt du dossier a le grand avantage de permettre d'accélérer la liquidation et la concession de la pension, dont le titre pourra être remis à l'intéressé dès la cessation des hostilités, c'est-à-dire au moment même où la délégation de solde ou l'allocation (qui ne se cumulent pas avec la pension) cessera de lui être payée.

Tout retard dans le dépôt de la demande, accompagnée du dossier, exposerait les veuves et les orphelins à ne pouvoir obtenir qu'après un assez long délai, la liquidation de la pension et la remise du titre destiné à la perception des arrérages.

Il s'écoulerait, par suite, forcément plusieurs mois pendant lesquels ils n'auraient rien recevoir.

Les intéressés pourront se faire délivrer une nomenclature des pièces à fournir pour l'attribution de la pension, en s'adressant soit au Ministre de la guerre (Service général des pensions, rue de Bellechasse, n° 37, à Paris), soit au Sous-Intendant militaire du chef-lieu du département de leur domicile.

Pomarrède

Pendue. — Lundi, des voisins ne voyant pas la femme Lacombe, âgée de 50 ans, pénétrèrent chez elle. La femme Lacombe s'était pendue. On ignore les causes de ce suicide.

Gamburât

Journée Serbe. — La vente des insignes pour la « Journée Serbe » a produit la somme de 19 fr. 50.

Nos remerciements aux gentilles queteuses, toutes élèves de notre école de filles.

Comité d'action agricole. — Le Comité d'action agricole a fait une nouvelle demande de 20 prisonniers de guerre pour être employés aux travaux agricoles. Espérons que satisfaction lui sera accordée.

Disparu. — M. Delleux Arsène, vient d'être avisé que son fils, Paul-Henri, est signalé comme disparu en septembre 1914, à la bataille de la Marne.

Teyssien

Il paraît établi à cette heure que les blessures de la veuve Asfaux, de la Pâle, une des victimes de la terrible explosion déjà relatée par le « Journal du Lot », n'ont pas la gravité qu'on leur avait attribuée tout d'abord. Au lieu de deux éclats pénétrants, la pauvre femme avait reçu un ventre un seul éclat qui laissa deux orifices, et chemina latéralement dans l'épaisseur du tissu adipeux, sans endommager l'intestin.

Son état, quoique amélioré, ne lui permet cependant pas encore de subir l'extraction d'un autre éclat logé dans une jambe.

Tous ceux qui sont au courant de cette tragique aventure apprendront avec plaisir que la mort épargnera sans doute cette mère, au grand profit de la survivante des trois fillettes.

Gourdon

Allocations militaires. — Les allocations pour juillet seront payées aux dates ci-après, à la perception de Gourdon (banlieue) :

Le Vigan : le mercredi, 5 juillet ; Payrignac et St-Cirq-Madelon : le jeudi, 6 juillet ; Milhac, St-Clair et Souilhac : le vendredi, 7 juillet ; St-Projet : le samedi, 8 juillet ; Anglars-Nozac et Rouffilhac : le lundi, 10 juillet.

Saint-Germain

Foire. — Sans doute à cause des pressants travaux de la saison, la foire de St-Germain a été d'une importance moyenne. Aux divers foirails de la localité, les transactions s'y sont effectuées toujours à des prix très rémunérateurs.

Cours pratiqués : Bœufs de boucherie, de 60 à 70 fr. les 50 kilos ; d'attelage, de 1000 à 1500 fr. la paire ; bouvillons, de 700 à 800 fr. la paire ; veaux, de 1,50 à 1,75 le kilo.

Brebis avec agneaux, de 50 à 60 fr. pièce ; jeunes agneaux, de 20 à 25 fr. pièce ; antenais et antenaises, de 30 à 35 fr. pièce ; moutons de boucherie, de 1 fr. à 1,25 le kilo.

Porcelets dès l'âge de 2 à 3 mois, de 40 à 60 fr. pièce.

Oisons, de 10 à 15 fr. la paire ; canetons, de 7 à 8 fr. la paire.

Jardinaire en assez grande quantité et vendu à de bons prix.

Volaille, de 1 fr. à 1,20 le kilo ; œufs, 1,50 la douzaine. Les marchands étalagistes et débauchés divers paraissent avoir réalisé d'assez bonnes recettes. Pas de vols ni d'accidents à signaler.

Souillac

Citation à l'ordre du jour. — Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote Maury, est cité à l'ordre de la division. La citation est conçue en ces termes :

« Sergent Maury Marcel, 9^e d'infanterie, 9^e compagnie : Le 15 Mai 1916 chargé de tenir un petit poste à maintenu ses hommes sous un bombardement violent qui l'a complètement isolé de la première ligne. A conservé tout son sang froid. »

Croix de guerre avec étoile d'argent. Marcel Maury électricien à la Compagnie d'Orléans, avant la mobilisation, sur le front depuis le début des hostilités est le jeune fils de notre dépositaire à Souillac. Félicitations.

A VENDRE COUPÉ TRÈS BON ÉTAT S'adresser au bureau du Journal.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 28 JUIN (22 h.)

En Champagne, après une vive préparation d'artillerie, les Allemands ont réussi à pénétrer dans quelques-uns de nos petits-postes, vers le saillant de Tahure. Ils en ont été chassés peu après par nos contre-attaques.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement continu par des obus de gros calibres des secteurs d'Avocourt et de Châtinaucourt.

Mes préparatifs d'attaques signalés dans les tranchées allemandes, à l'est de la cote 304, ont avorté sous nos tirs d'artillerie.

Sur la rive droite, nous avons fait dans la journée quelques progrès à la grenade, au nord de la cote 321 et aux abords de l'ouvrage de Thiaumont.

Communiqué du 29 Juin (15 h.) (Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Champagne, vers Tahure et à l'ouest de la butte du Mesnil, UN COUP DE MAIN HEUREUX nous a permis de nettoyer les tranchées ennemies de première ligne et de pénétrer, en certains points jusqu'à la deuxième ligne où nous avons fait sauter plusieurs abris.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie dans le secteur de la cote 304 sans action d'infanterie.

SUR LA RIVE DROITE, après un violent bombardement, qui a duré toute l'après-midi d'hier, les Allemands ont prononcé vers 20 heures une forte attaque sur nos positions au nord-ouest de l'ouvrage de Thiaumont.

Arrêté par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses, l'ennemi n'a pu aborder nos lignes en aucun point et a subi des pertes sensibles.

Au cours de la nuit, BOMBARDEMENT TRÈS VIF de la région du Chenois.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

Violente offensive allemande repoussée

Au sud-est de Riga, l'ennemi, dans la nuit du 27 juin, a lancé avec des forces considérables une offensive du côté de Pulearn, après avoir préalablement envoyé des rafales de feu sur nos positions et fait emploi de muges de fumée. Grâce aux renforts opportunément arrivés et avec le concours de notre artillerie, nous avons rejeté les Allemands avec de grosses pertes pour eux.

Sur la Dvina et dans la région de Jacobstadt, feux d'artillerie et d'infanterie.

Des aéroplanes ennemis opèrent des raids fréquents sur nos lignes et y jettent des bombes. Au cours d'un bombardement nocturne, le 27 juin, de la ville de Dvinsk, des aviateurs allemands ont lancé 88 bombes. Le nombre de victimes et les dégâts matériels ont été insignifiants. Deux citernes de pétrole ont été incendiées.

Nous avons repoussé par notre feu une tentative de l'adversaire de prendre l'offensive au sud du bourg de Krevo.

Sur le reste du front, jusqu'à la région du marais de Rakitno, échange de coups de feu.

AU CENTRE :

L'ennemi est repoussé

Dans la soirée du 26 juin, l'ennemi a lancé une attaque dans la région du village de Kinovka, sur le Stokhod. Il a été repoussé. L'ennemi a continué un violent feu d'artillerie.

AU SUD

L'avance Russe continue

L'ennemi, cherchant à arrêter notre offensive en Bukovine, nous empêche en maints endroits, par tous les moyens possibles, de construire des ponts. Il tente aussi de démolir les ponts déjà construits. Cependant, nos pontonniers des troupes du génie surmontent tous les obstacles et remplissent avec succès leur tâche avec une abnégation admirable.

AU CAUCASE :

Les Turcs sont refoulés

Au sud du lac d'Ourmia, nous avons refoulé les Turcs de la région du bourg de Bann, vers la frontière turco-persane. Dans la direction de Bagdad, nous avons culbuté les troupes turques et les avons refoulés vers la région frontière de Kalyshanine.

Thédirac

Pendu. — Ces jours derniers, le sieur Terrié, âgé de 70 ans, a été trouvé pendu dans sa grange. On attribue ce suicide à la misère.

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?

Lisez « La Tribune de Genève » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes. En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

M. PUJOL arrivera avec un convoi de VACHES LAITIÈRES, samedi jour de foire de Cahors.

A VENDRE COUPÉ TRÈS BON ÉTAT S'adresser au bureau du Journal.

Un véritable progrès

En médecine, les progrès sont incessants, aussi doit-on, parmi les découvertes récentes, signaler la Poudre Louis Legras, qui calme, en moins d'une minute, les plus violents accès d'asthme, catarrhe, oppression, toux de vieilles bronchites. Cette Poudre merveilleuse a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à M. Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

Faïences, Porcelaines, Verreries, Cristaux

E. TAILLY

Boulevard Gambetta, 65, Cahors. FIN DE BAIL. Derniers jours de Vente sans majoration, malgré la hausse.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Paris, 12 h. 25

LE CONFLIT MEXICO-AMÉRICAIN

De New-York : Un télégramme d'El-Paso annonce que le général Trevino qui commandait à Chihuahua aurait donné, hier soir, l'ordre de mettre en liberté les Américains capturés à Cavirzal et amenés à Juarez. — Nous donnons ce télégramme sous réserve, il n'est pas officiellement confirmé.

Un autre télégramme au Daily Telegraph dit, au contraire, que le maintien de la paix est de moins en moins probable.

Un télégramme de Mexico affirme que Carranza est persuadé que Washington fait du bluff, en vue des élections. Il aurait répondu à la demande de mise en liberté des prisonniers américains en exigeant la mise en liberté des Mexicains emprisonnés par les troupes du général Pershing.

Sur le front Russe

ON PRÉVOIT UNE OFFENSIVE AU NORD

De Petrograd : L'éventualité d'une attaque générale par les armées d'Hindenburg occupe les cercles militaires. L'activité allemande de Riga aux marécages de Pinsk augmente.

La flotte allemande semble se rassembler dans le port de Danzig pour appuyer les opérations en préparation sur le front nord.

Violentes manifestations à Berlin en faveur de Liebknecht

De La Haye : Un télégramme particulier dit que les Berlinoises se sont livrés à de violentes manifestations en faveur de Liebknecht condamné à 30 mois de prison.

Une autre manifestation avait eu lieu la veille dans Postdammerplatz.

La police dut charger. Il y a eu de nombreuses victimes.

Paris, 14 h.

LE PRINCE DE BAVIÈRE BLESSÉ

De La Haye : Le prince Henri de Bavière a été blessé à la tête et à la main gauche, sur le champ de bataille.

GRÈCE ET ITALIE

De Milan : Un mouvement se dessine dans la presse italienne demandant l'évacuation de l'Épire du Nord par les troupes grecques dans l'intérêt de Vallona et afin de pouvoir organiser l'Albanie du sud et du Centre.

L'EFFORT ALLEMAND à KOVEL

De Londres : Un télégramme du front Russe dit que la garde prussienne est à Kovel où le Kaiser est attendu.

100.000 hommes sont occupés à fortifier Kovel sous la direction d'ingénieurs allemands.

Les communications par l'est et par le sud sont interdites.

Les élections prussiennes

De Zurich : Un télégramme de Munich dit que les élections du Landtag sont reculées à 1918. Les députés resteront en fonction.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Le Mexique et les Etats-Unis continuent à échanger des Notes. C'est un procédé cher à M. Wilson.

La chose nous intéresse beaucoup moins que ce qui se passe sur notre front. Mais il y a un intérêt évident à garder le silence pour que rien, du travail préparatoire, ne transpire chez les Boches. Cela ressort de tous les commentaires des journaux. Voilà pourquoi on ne nous dit rien.

Après tout, le Gouvernement a cent fois raison, il reste tellement d'étrangers à l'arrière, naturalisés ou non, que sur le nombre, il y a certainement des espions !...

Il n'y a donc qu'à attendre avec calme et une absolue confiance.

Les milieux militaires Russes s'attendent à une offensive dans le secteur nord.